

l'égoût de la ville, je fais avec de la boue une chaussée au petit courant afin d'avoir assez d'eau pour opérer mes ablutions. Mes bottes sont tirées, mes pantalons, mon habit sont plus ou moins débarrassés de leurs souillures, je me repose un peu, et reprends la route de l'hospice, non toutefois sans avoir fait ample provision de coquilles qui étaient là plus abondantes et de plus facile accès.

J'arrive à l'hospice épuisé, et comme il s'en allait midi, je trouve la table toute mise. Le repas passable que le bon Père Eitenne avait ordonné, n'était rien moins qu'un repas princier, il va sans dire que je fis honneur à sa table en mangeant le double de ce que j'ai coutume de prendre.

Après ce copieux repas, une petite sieste me remet complètement de ma mésaventure, et je me sens tout dispos pour une nouvelle excursion, mais c'est dans une autre direction que je veux diriger mes pas, c'est dans les broussailles et les arbres du pied de la montagne que je veux porter mes explorations.

Un double but m'attirait de ce côté, savoir : constater l'erreur d'un Père qui m'avait dit qu'en traversant l'hospice des femmes et en m'avançant un peu au delà, je trouverais un gros arbre, à tronc tout couvert d'épines, et chargé de graines rouges d'un poli de corail avec une extrémité noire. Mais la chose n'est pas possible, lui ai-je dit, ces graines sont produites par un arbrisseau et non un grand arbre. Rendez-vous y avait-il ajouté, et vous constaterez le fait.

Traversant le corridor de la résidence des religieuses pour pénétrer dans la cour des femmes située en arrière, la supérieure veut absolument qu'un garçon de service m'accompagne. Habitué à faire mes chasses seul sans être contrôlé dans mes allures, je lui dis que je n'avais nullement besoin de ce secours ; mais je dus à la fin accepter pour ne pas la désobliger.

—Connaissez-vous, dis-je au nègre, un arbre qui rapporte des petites graines rouges avec un bout noir ?

—Il y en a un ici tout près.